Edouard Sautai : corps écran

Stewen Corvez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68172>

DOI : 10.4000/critiquedart.68172

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stewen Corvez, « Edouard Sautai : corps écran », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68172>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Edouard Sautai : corps écran

Stewen Corvez

- 1 Edouard Sautai nous invite à une exploration de son œuvre de manière assez déroutante. A celui qui ne le connaît pas, il montre d'abord un ensemble de documents préparatoires mêlés à des œuvres plus abouties. La différence n'est pas flagrante et l'on se rend compte que l'approche d'une œuvre d'art (en l'occurrence la photographie) est une affaire de tâtonnements. C'est un mouvement continu. Il n'y a pas l'élaboration d'un côté et l'œuvre finie de l'autre. La suite de la production présentée dans ce livre donne à voir des œuvres achevées, dans leur contexte d'exposition. Il est autant question d'œuvres que d'expérience de l'œuvre. Edouard Sautai nous enjoint à interagir avec le monde au travers de ses productions. L'exemple le plus flagrant est celui de la *Capsule Mobile d'Observation*. Il s'agit d'une installation sur roues, ressemblant à un kiosque à musique dont la fonction principale est d'inciter le public à adopter un point de vue particulier sur le monde. Edouard Sautai n'est pas « particulièrement un photographe » au sens où il ne se définit pas comme un photographe, mais où ses préoccupations esthétiques tiennent de l'attitude du photographe. On pense à des installations comme *Un Miroir d'eau* qui ressemble à une photographie palpable, matérielle, texturée : une pièce dont le sol, recouvert d'une immense piscine, reflète le plafond. Là où cela devient fascinant, c'est lorsque les couleurs viennent s'ajouter aux formes. Le créateur se positionne alors autant en photographe soucieux de la lumière et de la composition qu'en peintre, en venant lui-même modeler la couleur à l'aide d'éclairages spécifiques. Mais ce n'est pas tout, et la dernière facette de l'artiste abordée dans ce livre est celle de l'homme préoccupé par les visages de notre environnement et par le rapport qu'il entretient avec lui : il découpe, modèle, insère. « [...] le paysage est en effet le produit d'une invention qui se confond avec le réel, une représentation imaginaire qui devient, comme le dit Anne Cauquelin, "l'écriture même de notre perception" » (p. 41).